

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 20 FÉVRIER, 1879.

No. 26.

LE CHOIX D'UNE FEMME

—N'en parlons plus, si vous le voulez, chère mère, vous avez peut-être raison, et passons sans transition à la seconde lettre : elle vient de Maurice ! Ce bon Maurice, qui ne m'oublie pas... Sa famille a fait l'acquisition d'une propriété charmante, cachée sous les grands chênes de la forêt de Fontainebleau. Il m'invite à aller passer chez lui les beaux mois de l'automne, pendant lesquels il étudie les groupes d'arbres et court pendant tout le jour de la vallée de la Sole aux roches menaçantes de Franchard. La description qu'il me fait de ce pays est à la fois d'un poète et d'un artiste.

—Et tu serais enchanté de revoir Maurice ?

—Oh ! certes.

—Allons ! le souci et le plaisir te viennent ensemble : l'un compensera l'autre. Voici ce que tu feras, mon Marcellin ; tu iras passer deux mois chez Maurice, dans ces bois que toi aussi tu aimeras à parcourir. La distraction de ce petit voyage te disposera mieux pour la visite sérieuse que tu dois faire à Paris. Peut-être y resteras-tu tout l'hiver, mon enfant. Je n'approuve pas les mariages qui s'improvisent d'une façon trop rapide. Plus tu étudieras Lydia, plus il te sera facile de la rendre heureuse. Ces arrangements te conviennent-ils ?

—Vous êtes la meilleure des mères ! répondit Marcellin.

—De tous ceux que j'ai jamais, toi seul me restes !”

Madame de Morenne s'essuya les yeux, et son fils, sans chercher à la distraire brusquement et à l'arracher au triste retour qu'elle faisait sur elle-même, évoqua devant elle de si douces images et groupa tant d'espérances, que la veuve se sentit consolée et que la mère s'estima heureuse.

Sur le point de rompre avec la vie paisible qu'il avait passée aux côtés de sa mère, Marcellin se sentit au cœur un grand regret. C'est que Marcellin n'était pas un jeune homme ordinaire.

Il avait grandi entre un père sage dont Clotilde avait été l'unique attachement, et une mère digne sous tous les rapports de former le cœur de son fils.

En sortant du château de Morenne pour partager la vie des écoliers, Marcellin quitta la famille pour un pensionnat que dirigeaient des jésuites. L'enseignement religieux ne fut donc pas interrompu ; l'esprit ne se développa point aux dépens des facultés de l'âme. On ne mit entre ses mains que des livres sans danger, et si les classiques n'étaient pas complètement dépouillés des fleurs de l'antique poésie, au moins avait-on tenté de retrancher le plus possible les passages scabreux.

Pour en faire des savants, doit-on négliger d'en faire des hommes honnêtes et vertueux ?

Sous ce rapport, le père de Marcellin avait fait preuve d'une grande prévoyance. Son fils ne se destinait point à l'instruction ; il devait être instruit cependant, afin de pouvoir un jour surveiller également l'éducation de ses enfants.

Mais, de l'institution où il apprit ce que tout homme doit savoir, il revint aussi pur qu'au moment de son départ.

C'était bien un enfant qui rentrait sous le toit paternel.

Aussi, de quelle sainte tendresse madame de Morenne aimait ce gracieux adolescent, dont les années avaient développé l'intelligence sans attaquer le cœur !

Avec quelle joie mêlée de fierté elle posait ses lèvres sur le front de son fils !

Elle comprenait le père d'Origène baisant la poitrine de son enfant, comme le temple de l'esprit d'amour et de lumière.

Elle vénérât cette noble candeur, célébrée par Chrysostôme, Jérôme et Augustin.

Elle le gardait avec bonheur chez elle, et redoutait l'heure où il la quitterait, car pour lui le danger viendrait avec l'absence. Les tentations ne manqueraient pas de l'assaillir ; aurait-il la force de résister ? se montrerait-il digne de lui et digne d'elle ?

La pensée que son fils allait prendre une compagne n'effrayait pas madame de Morenne ; la sauvegarde de la jeunesse est dans un heureux mariage. Elle était loin de penser comme ces mères imprudentes qui sourient des désordres de leurs fils, et disent sans rougir cette parole cynique : “ Il faut que jeunesse se passe ! ” Elle avait élevé Marcellin pour la vertu ; son

enfance et sa jeunesse s'étaient développées sous ses yeux ; elle suppliait Dieu de lui venir maintenant en aide, sa tâche à elle était terminée. Une autre femme allait commencer la sienne. L'influence d'une jeune épouse devait être d'autant plus grande sur Marcellin, qu'il possédait un cœur extrêmement sensible et dont les effusions ne demandaient qu'à se répandre.

Si sa tendresse pour sa femme allait le rendre faible !

Ou bien si sa rêveuse mélancolie la blessait, faute de savoir la comprendre !

Madame de Morenne affectait plus de tranquillité qu'elle n'en avait réellement.

Comme Marcellin, elle s'épouvantait un peu de l'éducation qu'avait reçue mademoiselle de Charmont. Privée fort jeune de sa mère, élevée par un père riche qui l'avait inévitablement gâtée, il était à craindre que cette jeune fille eût pris des habitudes et des manières peu en harmonie avec les goûts de son fils.

Lorsqu'elle se rappelait le portrait idéal tracé par Marcellin, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir peur, en se représentant Lydia brune, à la beauté accentuée, à l'œil noir, fier, et aimant sans doute le bal, le mouvement et les louanges.

Madame de Morenne pria, et quand devant Dieu elle eut pesé tous ses devoirs, elle se sentit plus calme et attendit paisiblement le moment du départ de son fils.

Le jeune homme savourait les dernières semaines de son séjour chez sa mère.

Il l'interrogeait, la consultait sur la conduite à tenir, s'éclairait de son expérience, se fortifiait de sa vertu, s'imprégnait pour ainsi dire de son angélique nature.

Il aurait voulu emporter sa raison et son cœur pour juger sainement toute chose.

Il la pria de lui écrire quelques maximes sur un carnet, qu'il promit de ne quitter jamais et de lire souvent.

Il se rattachait à Morenne par mille souvenirs, retournait pour la centième fois dans le parc, et souffrait réellement à la pensée de changer cette vie calme et paisible.

Il ne reculait pas devant les obligations d'une union, il n'avait jamais